

MALI

RAPPORT SUR LA MOBILITÉ

SUIVI DES FLUX DE POPULATIONS

ANALYSE D'ENQUÊTES INDIVIDUELLES RÉALISÉES
D'OCTOBRE À DÉCEMBRE 2019 AUX POINTS DE SUIVI DES
FLUX

Février 2020



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR :



AVIS AUX LECTEURS

Pour toute information extraite de ce document qu'elle soit citée, paraphrasée ou utilisée de quelque manière que ce soit, la source doit être mentionnée comme suit : "Source : Organisation Internationale pour les Migrations [Mois Année] rapport trimestriel".

Les avis exprimés dans ce rapport sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'OIM, des donateurs et des partenaires : l'OIM croit profondément que la migration humaine et ordonnée est bénéfique pour les migrants et la société. En tant qu'organisation intergouvernementale, l'OIM agit avec ses partenaires de la communauté internationale afin d'aider à résoudre les problèmes opérationnels que pose la migration ; de faire mieux comprendre quels en sont les enjeux ; d'encourager le développement économique et social grâce à la migration ; et de préserver la dignité humaine et le bien-être des migrants. Les cartes présentées dans ce rapport ne sont fournies qu'à titre illustratif. Les représentations ainsi que l'utilisation des frontières et noms géographiques peuvent comporter des erreurs et n'impliquent ni jugement sur le statut légal d'un territoire, ni reconnaissance ou acceptation officielles de ces frontières de la part de l'OIM. Ce document a été élaboré avec l'aide financière de l'Union européenne.

Les opinions exprimées dans le présent document ne peuvent en aucun cas être interprétées comme reflétant l'opinion officielle des donateurs.

Organisation Internationale pour les Migrations
Représentation du Mali
Fasu Kanu Badala Est, Bamako-Mali
Tel. : +223 20 22 76 97
E-mail : dtmmali@iom.int
Site Internet : <https://www.displacement.iom.int/Mali>

SOUTIEN FINANCIER

Ce rapport a été produit par l'équipe DTM du Bureau de l'OIM au Mali, avec le soutien financier de :



Ce projet est financé
par l'Union
Européenne

© Organisation internationale pour les migrations (OIM)
Février 2020

SOMMAIRE

RÉSUMÉ	4
INTRODUCTION	5
FLUX MIGRATOIRES	8
Contribution des FMP dans les flux enregistrés.....	8
Part des FMP dans les flux enregistrés.....	9
NOMBRE ET LOCALISATION DES ENQUÊTES	10
CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES	11
ÉDUCATION ET EMPLOI	13
MOTIF DU VOYAGE	15
PROVENANCE ET DESTINATION	16
CONDITIONS DE VOYAGE	20
CONCLUSION	23

RÉSUMÉ



3 809 migrants ont été interrogés au 4^e trimestre (octobre-décembre) de l'année 2019, au niveau des 9 FMP au Mali.



La quasi-totalité des personnes enquêtées sont des hommes (94%).



Une minorité des personnes enquêtées (6%) sont des femmes.



Les migrants sont principalement originaires du Mali (35%) et de Guinée-Conakry (26%).



La grande majorité des migrants sont des célibataires (85%).



1% des enquêtés sont des mineurs de 15 à 17 ans.



69% des personnes enquêtées veulent retourner chez elles, si les conditions le permettent.



21% des individus interrogés n'ont reçu aucune éducation formelle.



49% des personnes enquêtées sont des travailleurs indépendants.



La grande majorité des migrants (90%) se déplacent pour des raisons économiques.



9% des individus interrogés voyagent pour rejoindre leur famille.



La plupart des migrants (81%) voyagent principalement par car.



La majorité (66%) voyagent en groupe.



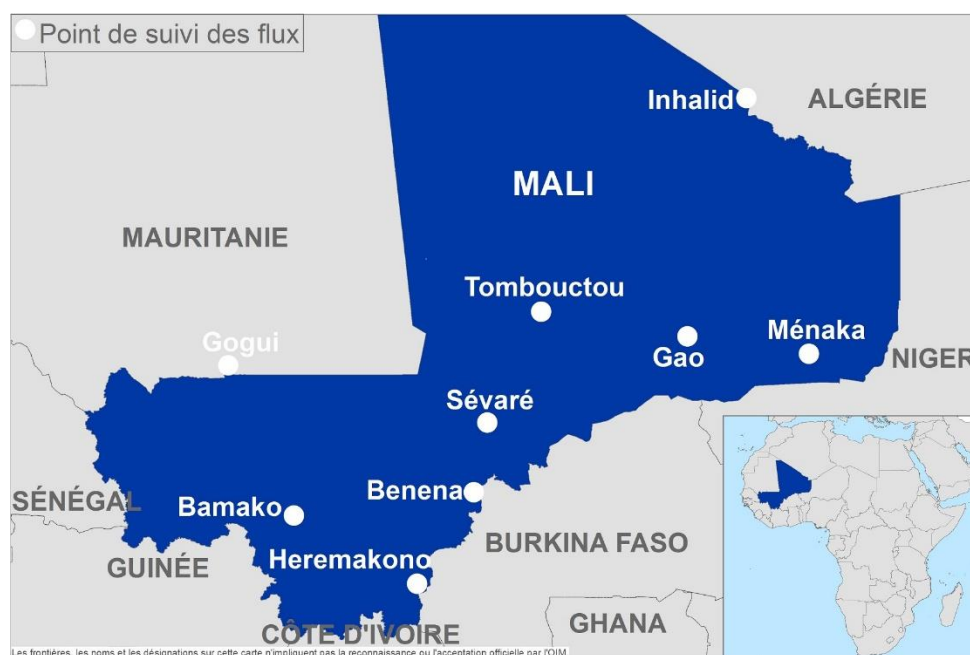
69% des migrants ont rencontré des difficultés pendant leur voyage.

INTRODUCTION

CONTEXTE

Historiquement et culturellement, le Mali est un pays à tradition migratoire, qu'elle soit interne et externe. Le phénomène migratoire reflète la position clé du Mali en Afrique de l'Ouest et du Centre, au carrefour des axes marchands, culturels et de mobilités de la région. Du fait de sa position géographique et de l'existence de réseaux de passeurs bien développés, le Mali est une des principales routes empruntées par les candidats à la migration en Afrique de l'Ouest et du Centre. L'importance du phénomène migratoire dans le pays s'est amplifiée depuis le début du siècle et a été exacerbée par les déplacements forcés engendrés par la crise multidimensionnelle que traverse le pays depuis 2012.

En réponse à la croissance des flux migratoires, le gouvernement du Mali a adopté, en septembre 2014, la politique nationale de la migration (PONAM) qui vise à améliorer la gestion migratoire dans le cadre des normes internationales et la mise en relation entre la migration et le développement. Pourtant, seules peu d'informations sont disponibles sur les tendances migratoires dans le pays. Pour apporter une réponse à l'absence de données sur les flux migratoires, des points de suivi des flux de population (FMP) ont été progressivement mis en place par l'OIM Mali à travers la Matrice de suivi des déplacements (*Displacement Tracking Matrix*, DTM) depuis juillet 2016. Les informations collectées aux FMP permettent de quantifier les flux migratoires, de dresser le profil des migrants, de dégager les tendances et les routes migratoires, dans le but de mieux orienter les politiques migratoires et de répondre aux besoins des migrants.



Carte 1 : Localisation des Points de suivi des flux au Mali

Les sujets traités et données présentées dans ce rapport proviennent des enquêtes individuelles du suivi des flux effectuées auprès de voyageurs (enquête individuelle FMS), ainsi que de l'enregistrement du suivi des flux (FMR) (voir la section *Méthodologie* ci-dessous).

Ce présent rapport s'intéressera particulièrement aux candidats à la migration. Ces derniers quittent leur pays d'origine, de résidence dans la quête de meilleures opportunités dans les pays d'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Libye, Tunisie), d'Europe (Italie, Espagne, France), en empruntant les routes méditerranéennes centrale ou occidentale, et une part importante envisage d'aller ou de transiter par la Mauritanie.

OBJECTIFS

Ce présent rapport vise à donner des informations plus détaillées sur :

- les profils socio-démographiques des migrants
- leurs parcours migratoires
- les raisons et conditions de voyage

Il sera question de donner plus de précisions sur les caractéristiques démographiques et socio-économiques des migrants, leur pays d'origine, leur parcours le long du voyage, les destinations envisagées, les principales raisons de migration, la durée, les difficultés rencontrées et les besoins au cours du trajet. Ces informations ont pour but de fournir une meilleure compréhension des caractéristiques et tendances des flux migratoires au Mali et des profils et expériences des migrants transitant par les points de transit clés. Elles ont également pour objectif d'offrir une base pour une éventuelle mise en place de politique et programme migratoires.

MÉTHODOLOGIE

Le suivi des flux de populations (*Flow Monitoring*, FM) est une composante de la Matrice de suivi des déplacements (*Displacement Tracking Matrix*, DTM) ayant pour but de recueillir des données quantitatives sur les flux migratoires. Au préalable, les zones à forte mobilité sont identifiées en collaboration avec les autorités nationales et locales. Des points de suivi des flux (*Flow Monitoring Point*, FMP) sont ensuite installés à des points de transit clés par lesquels passent les flux migratoires. Les activités de collecte se composent de l'enregistrement des flux (*Flow Monitoring Registry*, FMR) et des enquêtes individuelles (*Flow Monitoring Survey* FMS). Des données, principalement quantitatives, sont recueillies quotidiennement par les agents FMP auprès de potentiels candidats à la migration.

Dans le cadre du FMR, les données sont recueillies par observation directe ou auprès d'informateurs clés. Ainsi, les agents travaillent en collaboration avec les convoyeurs, les chauffeurs, les facilitateurs de voyages, les autorités de contrôle routière (police, gendarmerie, douane) qui sont considérés comme des informateurs clés, et se servent de leurs expériences afin de pouvoir détecter les candidats à la migration parmi les autres voyageurs. Des informations de base sont recueillies sur les voyageurs transitant par les FMP, y compris leur nombre, nationalité, profil démographique, provenance et destination.

En ce qui concerne les enquêtes FMS, le répondant doit être âgé au moins de 14 ans en années révolues, et ne doit avoir participé à une enquête FMS durant les 6 mois précédents l'enquête dans aucun pays où cet outil est implémenté. La participation est volontaire et le répondant peut décider à tout moment de l'enquête de mettre fin à l'entretien. Pour ce faire, un échantillon journalier de migrants est enquêté au niveau de chaque FMP. Cet échantillon est calculé en fonction du nombre de voyageurs observés aux différents points respectifs sur une période donnée. Les enquêtes FMS sont des enquêtes plus approfondies, et recueillent des données sur les profils, les parcours, conditions de voyage et expériences des migrants enquêtés.

Les enquêtes effectuées dans le cadre de ce rapport ont été conduites pendant le quatrième trimestre de l'année 2019 (octobre, novembre et décembre 2019). Un total de **3 809** migrants ont répondu volontairement aux questions (156 migrants ont refusé de répondre et 128 migrants avaient déjà participé à une enquête FMS dans les 6 derniers mois).

LIMITES

Les données utilisées pour la production de ce rapport sont issues d'un échantillon tiré dans un ensemble de migrants observés par le dispositif mis place pour enregistrer la totalité des migrants. Malgré des efforts mis en œuvre, les flux ne peuvent être capturés de manière complète par ce dispositif d'enregistrement, les migrants faisant partie de ces flux non enregistrés n'auront aucune chance de figurer dans l'échantillon.

Bien que le choix du répondant soit théoriquement aléatoire, dans la pratique, la sélection n'est pas faite selon une méthode spécifique de tirage aléatoire. En effet, la proportion de femmes enquêtées lors des FMS est généralement faible par rapport à leur part dans l'enregistrement des flux FMR. Un bon tirage aléatoire aurait par exemple permis de rapprocher la proportion de femmes dans les enquêtes FMS à celle observée au niveau de l'enregistrement des flux migratoires (FMR). Cette sous-représentation de femmes dans l'échantillon entraîne un problème de représentativité par sexe au niveau des enquêtes FMS. Or le sexe est un facteur important dans les analyses des données. En outre aucune base de sondage n'est disponible pour permettre l'utilisation d'une méthode probabiliste.

Partant de ces constats, il serait judicieux de ne pas généraliser les résultats obtenus. Néanmoins, le rapport apporte des indications utiles sur les profils, les expériences, les besoins et les vulnérabilités des migrants.

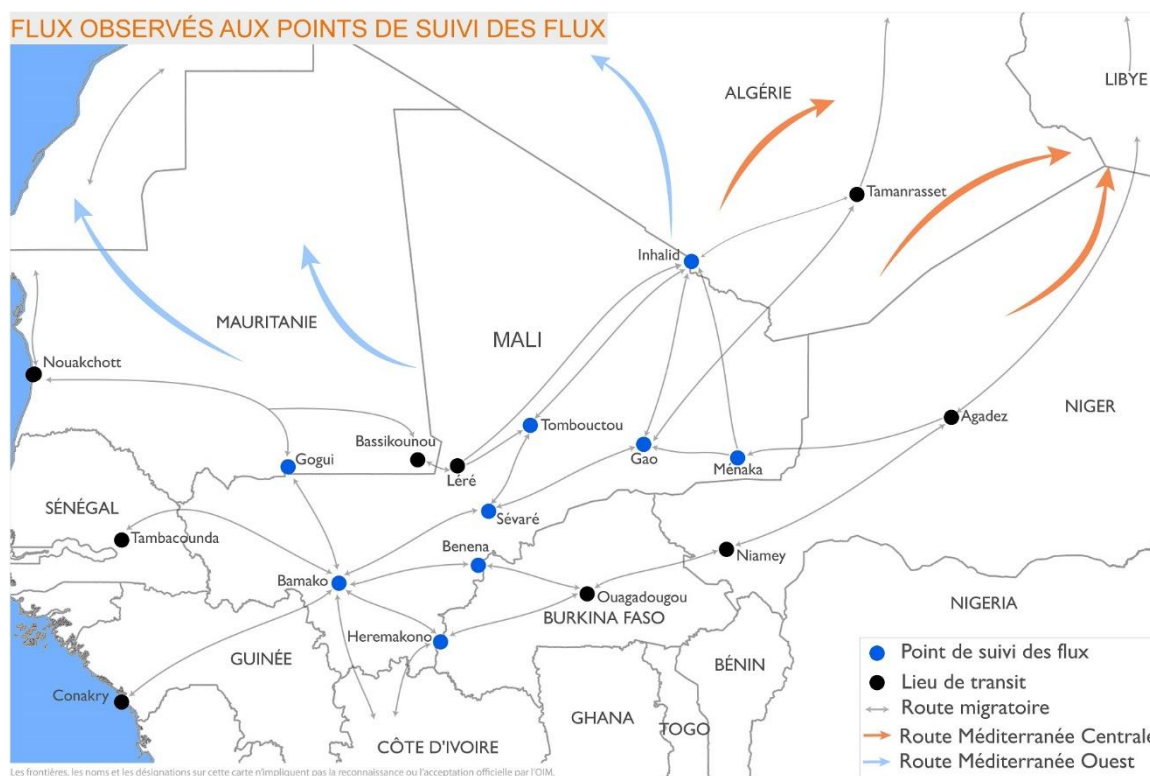
Les conditions dans lesquelles sont conduits les entretiens ont des répercussions sur leur bon déroulement. En l'occurrence, les migrants étant en cours de voyage ont très peu de disponibilité temporaire pour répondre aux questions, en outre ils se méfient des enquêteurs qui sont des personnes qu'ils ne les connaissent pas. Ces circonstances rendent pénibles voire impossible la collecte d'informations sur le terrain. Cette dernière assertion est l'une des explications¹ que donnent les enquêteurs comme l'un des facteurs poussant les femmes à être réticentes à répondre aux enquêtes individuelles d'après les affirmations des enquêteurs.

Les migrants ajustent leurs itinéraires en fonction des opportunités et des obstacles qu'ils rencontrent le long de leurs parcours, de sorte que leurs lieux de destination et de transit envisagés sont susceptibles de changer en cours de route. Cela rend l'évaluation systématique de leur mobilité à travers l'Afrique de l'Ouest et du Nord plus complexe. Les variations de données dépendent des mouvements migratoires, de la méthodologie de suivi des flux et du nombre de personnes déployées dans chaque FMP et de leur capacité à capturer tous les mouvements. S'il y a un problème méthodologique ou une faiblesse au niveau du nombre d'agents de collecte des données ou leur capacité à cerner l'ensemble des flux, cela a des répercussions négatives sur les données collectées. En guise d'exemple, certains points arrivent à atteindre ou se rapprocher de leur quota tandis que d'autres n'arrivent presque pas à faire les enquêtes individuelles puisque le contexte dans lequel ils évoluent ne s'y prête pas.

¹ Les femmes migrantes observées au niveau des FMP du Mali voyagent parfois en groupe, accompagnées par leur mentor qui, lorsque la parole leur est adressée les autorise ou interdit de parler. Lorsqu'il accepte qu'elles parlent, il peut à tout moment interférer en les faisant un signe ou en demandant de ne pas répondre à des questions. En plus, les femmes migrantes se considèrent parfois comme vulnérables et refusent de répondre aux questions des enquêteurs. C'est souvent le conseil qu'elles reçoivent par leur guide avant leur départ.

FLUX MIGRATOIRES

FLUX OBSERVÉS AUX POINTS DE SUIVI DES FLUX



Carte 2 : Principales routes migratoires empruntées par les personnes observées aux FMP

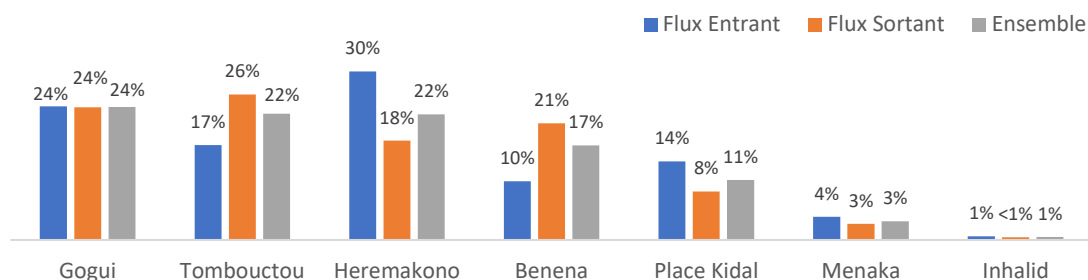
Durant le quatrième trimestre (d'octobre à décembre) de 2019, environ 25 600 migrants ont été observés aux sept² points de suivi des flux (FMP) de Gogui, Tombouctou, Heremakono, Benena, Place Kidal, Ménaka et Inhalid. Ceci représente une hausse de 3 pour cent par rapport au troisième trimestre (juillet-septembre) de 2019, pendant lequel environ 24 800 migrants avaient été enregistrés. Cependant, une hausse des flux sortants a été constatée. Ces flux sont passés de 58 pour cent au troisième trimestre à 62 pour cent des flux observés au quatrième trimestre. En l'occurrence, les flux enregistrés au quatrième trimestre sont composés de 38 pour cent de flux entrants et 62 pour cent de flux sortants. Une analyse des flux migratoires observés en 2019 conduit à la conclusion selon laquelle le nombre de migrants qui quittent le Mali (59% des flux observés) est beaucoup plus élevé que ceux qui y retournent. D'autre part, sur l'ensemble des migrants observés, 1 096 sont des mineurs dont 439 non accompagnés, soit le double du trimestre passé.

Contribution des FMP dans les flux enregistrés

Bien qu'une hausse de 3 pour cent des flux totaux ait été observée durant ce quatrième trimestre, quatre FMP sur sept ont enregistré des baisses. L'ensemble des flux des FMP de Benena, Gogui, Inhalid et Ménaka, représentant respectivement 17 pour cent, 24 pour cent, 1 pour cent et 3 pour cent des flux trimestriels, ont connu respectivement des baisses de 1 pour cent, 5 pour cent, 5 pour cent et 21 pour cent dans les flux enregistrés. La hausse générale des flux trimestriels est principalement tirée par l'augmentation des flux à hauteur de 19 pour cent au niveau du point de Heremakono, qui a contribué à 22 pour cent dans l'ensemble des flux trimestriels.

² Ces sept FMP représentent les points d'entrée et de sortie des migrants. Les FMP de Bamako, Sévaré et de Wabarria sont des lieux de transit des migrants. Pour éviter un double comptage, les migrants observés au niveau de ces trois points ne sont pas comptabilisés.

Graphique 1: Répartition des flux entrants et sortants par FMP

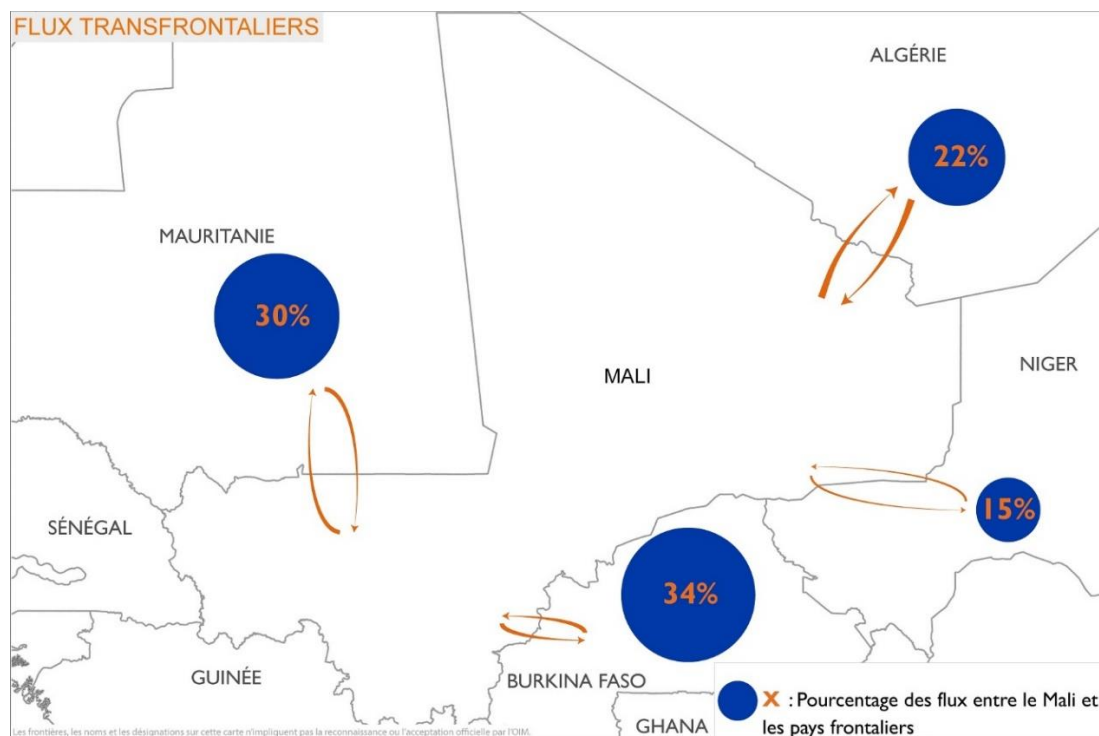


Part des FMP dans les flux enregistrés

Similairement à ce qui a été observé au cours du troisième trimestre, le FMP de Gogui est celui qui a enregistré le plus de flux migratoire (24%) entre octobre et décembre 2019. Les quatre FMP qui ont comptabilisé la grande majorité des flux migratoires sont Gogui (24%), Tombouctou (22%), Heremakono (22%) et Benena (17%). Du point de vue des flux sortants, Tombouctou (26%), Gogui (24%), Benena (21%) et Heremakono (18%) ont enregistré la plupart des flux sortants. Ces quatre FMP constituent les principaux points de sortie des migrants. Concernant les flux entrants, les points de suivi de Heremakono (30%), Gogui (24%) et Tombouctou (17%) ont enregistré la majorité des flux.

FLUX TRANSFRONTALIERS

En ce qui concerne les flux transfrontaliers, les frontières entre le Mali et le Burkina Faso ont enregistré le plus grand volume de flux observés (34%), soit une augmentation de 1 point de pourcentage par rapport au trimestre précédent. Les frontières Mali-Mauritanie viennent en deuxième position en termes d'importance de flux (30%), et représentent une baisse de 2 points de pourcentage par rapport au troisième trimestre. Les flux enregistrés au niveau des frontières entre le Mali et l'Algérie ont représenté 22 pour cent de l'ensemble des flux transfrontaliers, soit une baisse par rapport au troisième trimestre (23%). Le dernier point d'observation des flux transfrontaliers du Mali, les frontières avec le Niger a enregistré 15 pour cent des flux, correspondant à une hausse par rapport au trimestre précédent (12%).

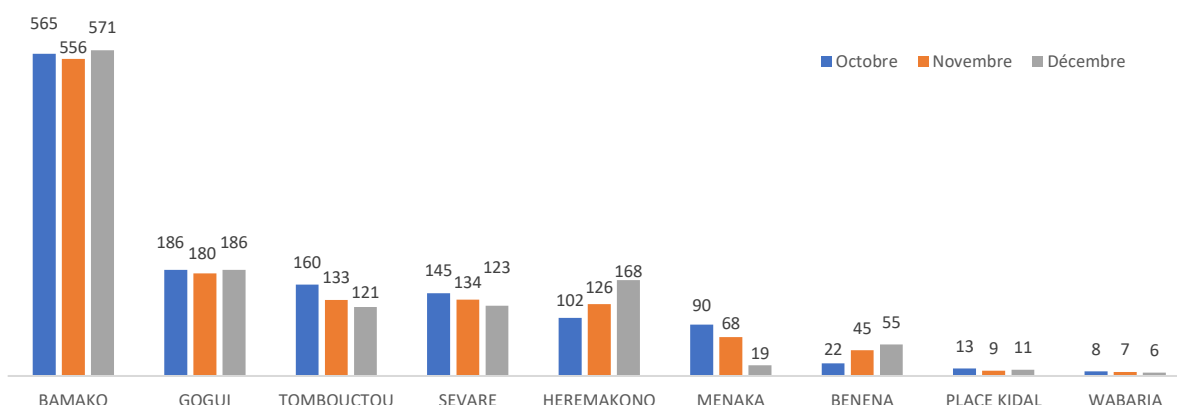


Carte 3 : Les flux transfrontaliers observés

NOMBRE ET LOCALISATION DES ENQUÊTES

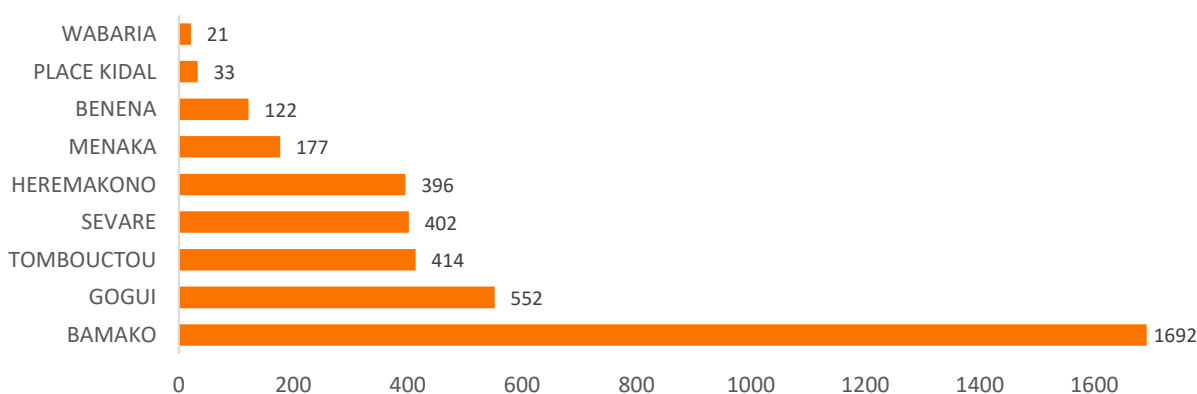
NOMBRE D'ENQUÊTES RÉALISÉES PAR MOIS ET PAR FMP

Graphique 2: Nombre d'enquêtes réalisées par mois par chaque FMP



Le point du suivi des flux (FMP) de Bamako est le lieu où le plus grand nombre d'enquêtes a été réalisé. En effet, 1 692 enquêtes ont été conduites à Bamako, soit le triple de Gogui, qui vient en deuxième position. Cette différence reflète la situation particulière de Bamako, capitale du Mali, qui joue le rôle de plaque tournante et point de transit clé pour les flux migratoires internationaux. Cela engendre des conditions plus favorables permettant aux agents de facilement trouver dans les gares de Bamako des migrants disposés à répondre à l'enquête. Cependant, tel n'est pas le cas au niveau des autres points FMP. En effet, Certains FMP ont des problèmes réels pour pouvoir réaliser les enquêtes FMS. Il s'agit principalement de Wabaria, Place Kidal (Gao, le nord du pays) et Benena (une zone frontalière avec le Burkina Faso). Les enquêtes FMS qu'effectuent les FMP de Heremakono et Gogui restent faibles par rapport aux flux de migrants qu'ils enregistrent. Cette situation est particulièrement due à la non-disponibilité des migrants pour l'administration du questionnaire FMS.

Graphique 3: Nombre d'enquêtes réalisées par point de suivi des flux (FMP)



CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES



La quasi-totalité des individus interrogés (94%) sont des hommes.



Une minorité (6%) sont des femmes.



Les migrants sont principalement originaires du Mali (35%) et de la Guinée-Conakry (26%).

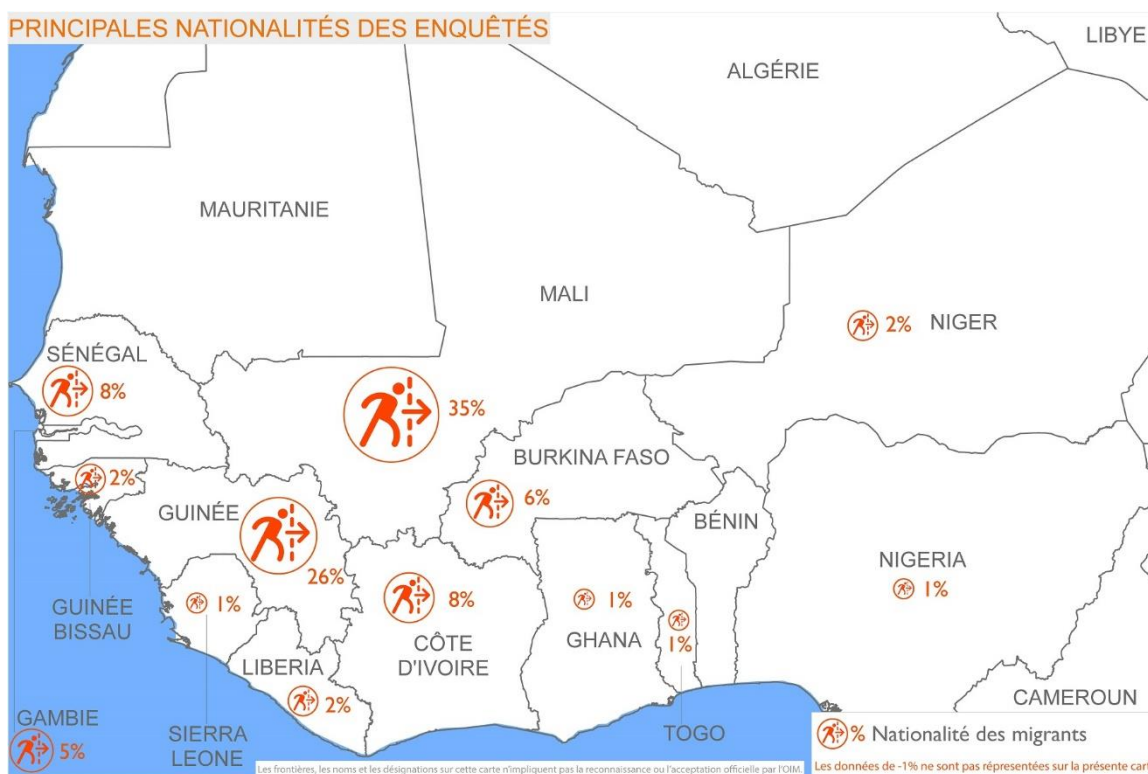


La grande majorité (85%) des migrants enquêtés sont des célibataires.



1% des individus interrogés sont des mineurs âgés de 15 à 17 ans.

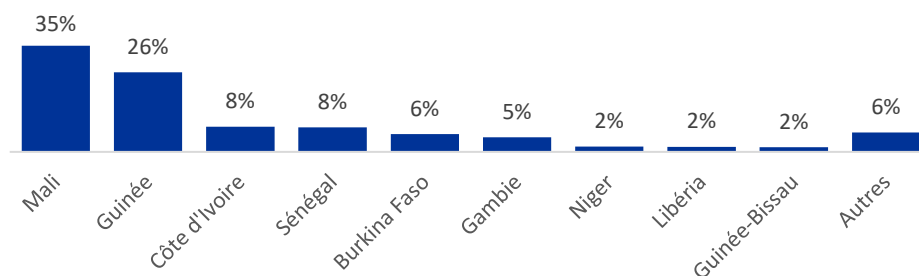
NATIONALITÉS



Carte 4 : Nationalités des personnes enquêtées

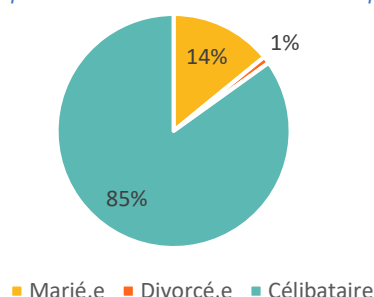
Les migrants interrogés lors des enquêtes FMS sont de nationalités diverses ; les principaux pays d'origine sont le Mali (35%), la Guinée-Conakry (26%), la Côte d'Ivoire (8%) et le Sénégal (8%). Cependant, des différences notables entre les hommes et les femmes sont à souligner : ainsi, une part beaucoup plus importante de femmes étaient de nationalité ivoirienne (19% des femmes viennent de Côte d'Ivoire, contre 8% des hommes). A l'inverse, les migrants de nationalités malienne, guinéenne et sénégalaise ont des proportions d'hommes plus importantes que celles des femmes. En l'occurrence, on note 36 pour cent d'hommes contre 20 pour cent de femmes parmi les maliens, 27 pour cent d'hommes parmi les guinéens interrogés contre 18 pour cent des femmes.

Graphique 4: Nationalité des migrants enquêtés



ÉTAT CIVIL

Graphique 5: Situation matrimoniale des enquêtés

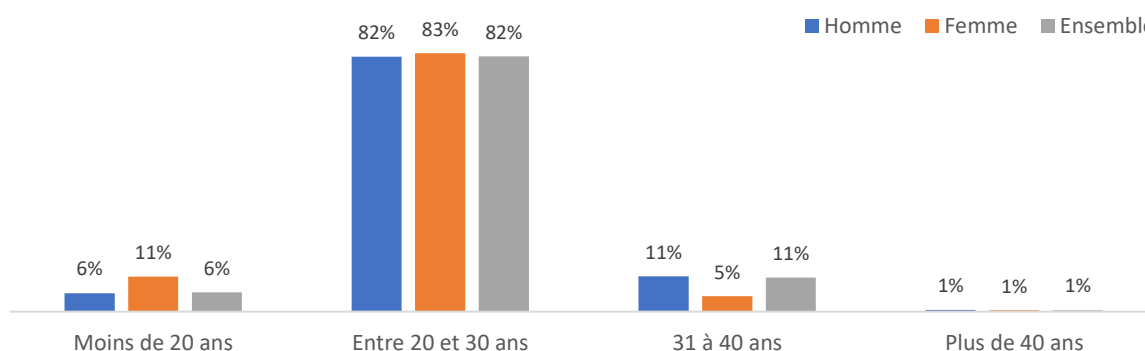


La grande majorité des migrants interrogés sont des célibataires (85%), tandis que 14 pour cent étaient mariés et une faible proportion (1%) divorcés. En désagrégeant par sexe, on constate que la répartition du statut matrimonial est similaire pour les deux sexes.

TRANCHES D'ÂGE

La grande majorité des personnes interrogées lors des enquêtes (82%) ont entre 20 et 30 ans, les moins de 20 ans représentent 6 pour cent des répondants ; une plus grande proportion de femmes que d'hommes sont âgés de moins de 20 ans (11% chez les femmes et 6% chez les hommes). Les migrants âgés entre 31 et 40 ans représentent 11 pour cent des enquêtés avec une prédominance des hommes (5% des femmes et 11% des hommes). Seule une faible proportion des migrants enquêtés (1%) sont âgés de plus de 40 ans.

Graphique 6: Répartition des individus interrogés par tranche d'âge suivant le sexe



ÉDUCATION ET EMPLOI



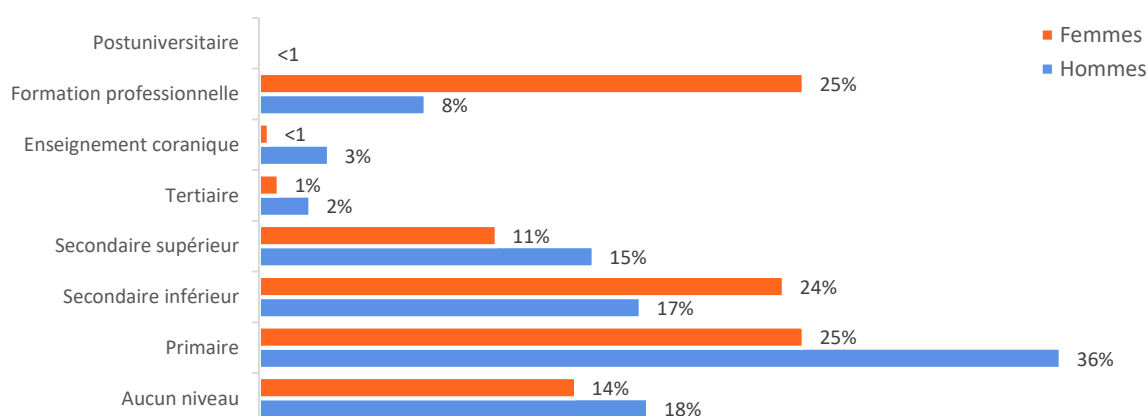
21% des individus interrogés n'ont reçu aucune éducation.



49% des individus interrogés sont des travailleurs indépendants.

NIVEAU D'ÉDUCATION

Graphique 7: Répartition des individus interrogés suivant le niveau d'éducation et par sexe



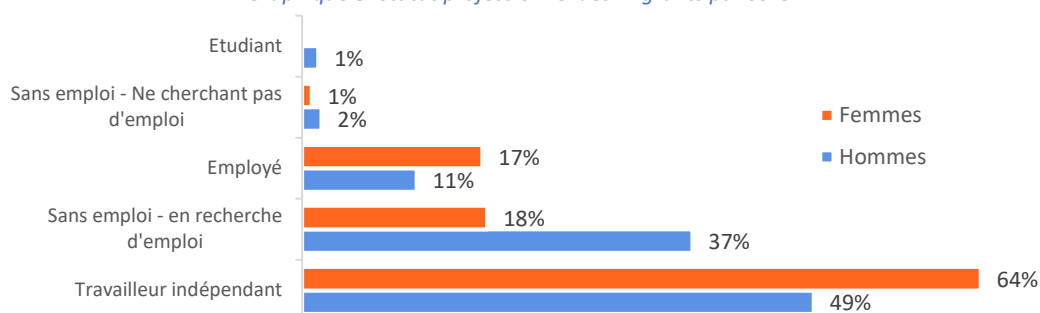
La proportion de migrants enquêtés qui ont déclaré n'avoir reçu aucune éducation (ni éducation formelle ni enseignement coranique) représente 21 pour cent de la population interrogée. Globalement, 79 pour cent des migrants enquêtés (79% des hommes et 85% des femmes) ont déclaré avoir atteint au moins le niveau d'éducation primaire dans un établissement d'enseignement formel.

Néanmoins, les migrants n'avaient pour la plupart qu'un faible niveau d'éducation. La plus grande partie des migrants interrogés aux FMP situés au Mali avaient soit reçu aucune éducation formelle³ (18%), soit suivi un enseignement coranique (3%) ou seulement fait le niveau primaire d'éducation (36%). De manière générale, les femmes interrogées avaient un niveau d'éducation supérieur à celui des hommes. En effet, les hommes étaient plus nombreux à n'avoir reçu qu'une éducation primaire (36% contre 25% des femmes) ou bien à n'avoir reçu aucune éducation (18% contre 14% des femmes). Les femmes quant à elles, étaient plus susceptibles d'avoir reçu une formation professionnelle (25% contre seulement 8% des hommes), d'avoir effectué le niveau secondaire inférieur (24% des femmes contre 17% des hommes) ou d'avoir été à l'université (2% contre 1% des hommes). Par ailleurs, la formation professionnelle est beaucoup plus pratiquée par les femmes (25%) que par les hommes (8%) regroupant 9 pour cent des répondants.

³ Le fait de ne pas avoir suivi d'éducation formelle n'implique pas de n'avoir aucune éducation ; il est possible que les personnes enquêtées aient suivi une éducation prenant d'autres formes, plus informelles.

STATUT PROFESSIONNEL

Graphique 8: Statut professionnel des migrants par sexe



Près de la moitié des migrants enquêtés (49%), dont 64 pour cent des femmes et 49 pour cent des hommes, ont déclaré travailler à leur propre compte avant leur départ. Un peu plus du tiers des personnes interrogées (36%) ont affirmé être sans emploi et être à la recherche active d'emploi. Une part beaucoup plus importante d'hommes (37%) que de femmes (18%) étaient sans emploi. Les migrants qui étaient employés avant leur départ représentaient 11 pour cent de l'ensemble des personnes interrogées (17% des femmes et 11% des hommes). Parmi eux, les secteurs d'emploi principaux étaient les domaines de services et vente (35%), agriculture manuelle qualifiée (31%), artisanat manuel qualifié (17%), artisanat (7%) et gestion (6%). Seule une très faible part des personnes interrogées étaient des étudiants.

MOTIF DU VOYAGE



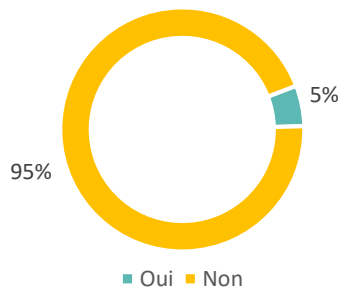
90% des migrants enquêtés se déplacent pour des raisons économiques.



9% des individus interrogés souhaitent rejoindre leur famille.

DÉPLACEMENT INTERNE FORCÉ

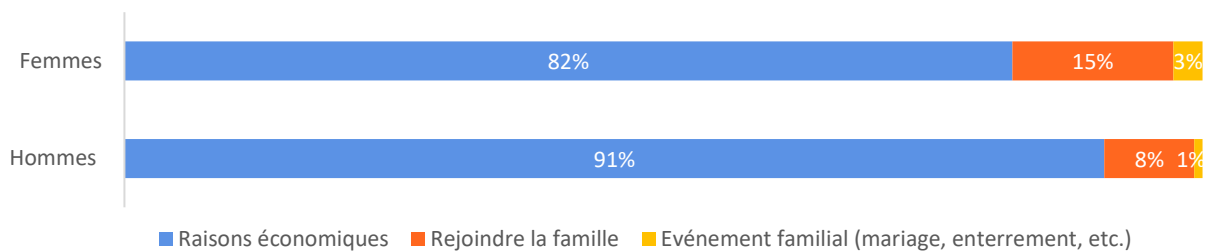
Graphique 9: Déplacement forcé à l'intérieur de votre pays



La quasi-totalité des migrants interrogés (95%) ont témoigné n'avoir jamais effectué de déplacement forcé à l'intérieur de leur pays ; seuls 5 pour cent ont déjà été forcés de se déplacer à l'intérieur de leur pays. En désagrégeant par sexe, cette statistique reste inchangée d'un sexe à un autre.

RAISON PRINCIPALE DU VOYAGE

Graphique 10: Principales raisons de voyage des migrants



Les résultats montrent que la grande majorité des migrants interrogés voyagent pour des raisons économiques (90% des personnes enquêtées dont 91% des hommes et 82% des femmes). La quasi-totalité des migrants économiques affirment voyager à la recherche d'opportunités d'emploi. Dans 9 pour cent des cas, les migrants ont indiqué voyager pour rejoindre des membres de leur famille (15% des femmes et 8% des hommes enquêtés). Les 1 pour cent restants (dont 3 pour cent des femmes et 1 pour cent des hommes) voyageaient dans le but de participer à des événements familiaux.

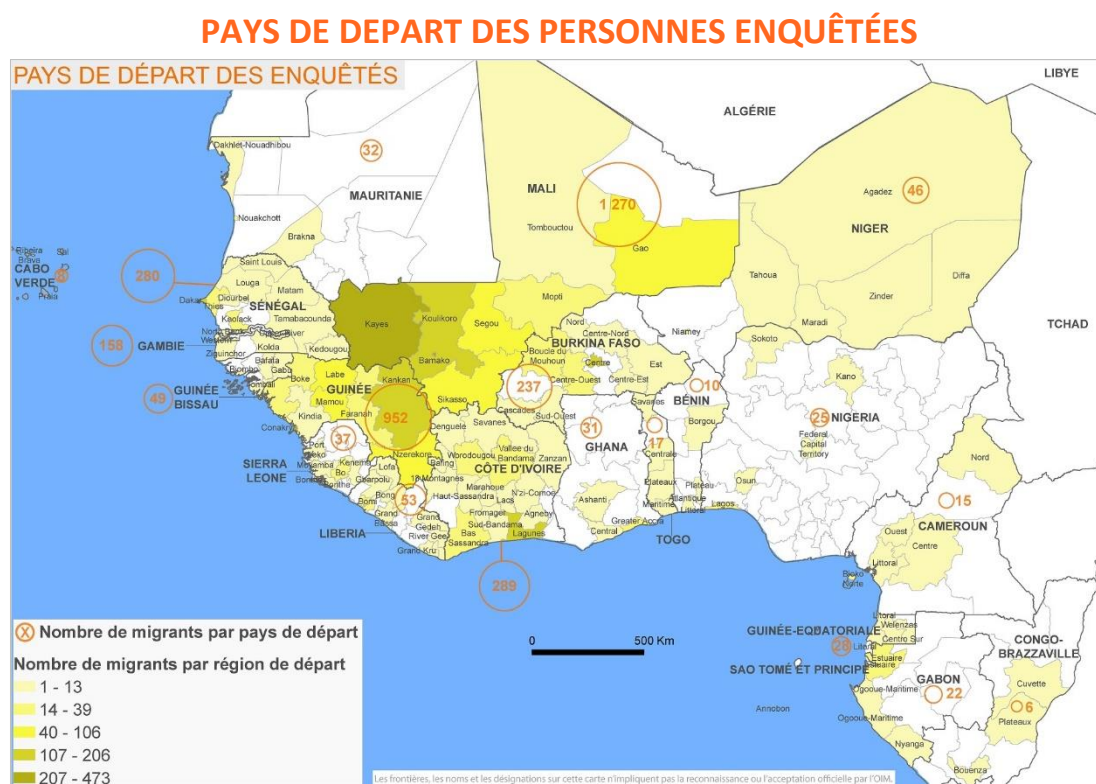
La majeure partie des personnes interrogées (92%) étaient à leur première expérience migratoire.

PROVENANCE ET DESTINATION

Les principaux pays de départ sont le Mali (33%), la Guinée-Conakry (25%), la Côte d'Ivoire (8%) et le Niger (7%).

L'Algérie (53%) et la Mauritanie (24%) sont les principales prochaines destinations des personnes interrogées (souvent des pays de transit).

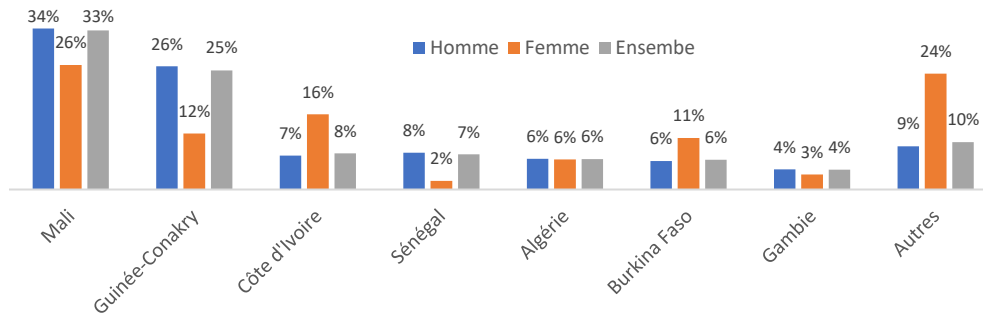
L'Algérie (22%), l'Italie (19%), l'Espagne (17%) et la Mauritanie (16%) sont les principales destinations finales envisagées par les migrants.



Carte 5 : Pays de départ des personnes enquêtées

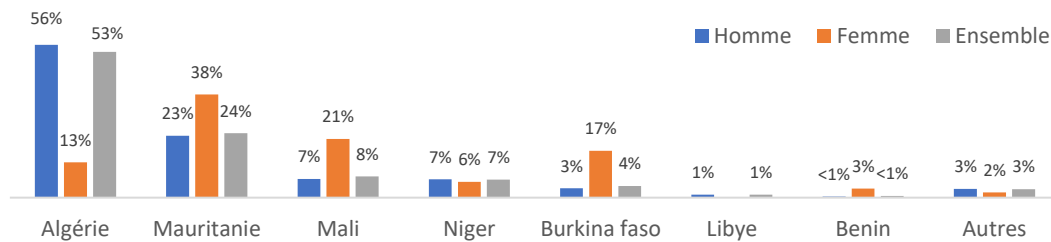
Le Mali vient en première position comme pays de départ des migrants enquêtés (une personne sur trois a débuté son voyage au Mali), suivi de la Guinée-Conakry (25% des personnes interrogées) et de la Côte d'Ivoire (8%). Cette tendance pourrait, en partie, s'expliquer par le fait que les jeunes maliens font souvent recours à l'immigration irrégulière en espérant sur des meilleures opportunités. En outre, le Mali constitue une des principales routes migratoires de l'Afrique de l'Ouest, cet atout est exploité par les candidats à l'immigration clandestine des autres pays, en particulier ceux des pays partageant des frontières avec celui-ci. Ils passent par le Mali dans l'intention de rejoindre l'Afrique du Nord, l'Europe ou la Mauritanie. A noter que 6 pour cent des personnes interrogées provenaient de l'Algérie : ce sont des migrants subsahariens de retour d'Algérie, où ils étaient partis travailler.

Graphique 11: Principaux pays de départ des migrants



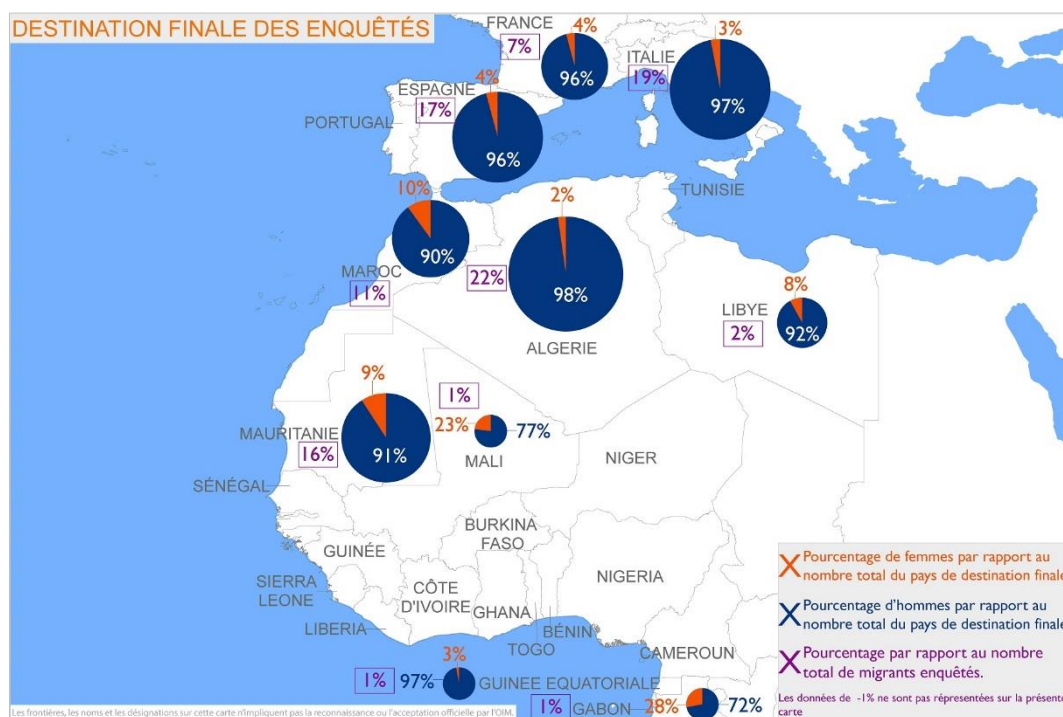
PROCHAINE DESTINATION

Graphique 12 : Prochaine destination des personnes interrogées



La majorité des individus enquêtés (53%) affirment vouloir se rendre en Algérie comme prochaine destination. Une différence très importante a été observée entre hommes et femmes : alors que 56 pour cent des hommes interrogés ont pour prochaine étape l'Algérie, cette statistique ne représente que 13 pour cent des femmes. Le deuxième pays faisant figure d'étape importante pour les migrants interrogés est la Mauritanie (24% des migrants comptaient s'y rendre). Ici aussi, des différences significatives entre sexes sont observées : un nombre plus important de femmes (38%) que d'hommes (23%) avaient pour prochaine étape la Mauritanie. Après la Mauritanie, viennent le Mali (8%), le Niger (4%) et le Burkina Faso (4% dont une part importante de femmes, soit 17% des femmes interrogées). Les prochaines destinations des migrants sont souvent utilisées comme pays de transit, et ne correspondent pas forcément à leur destination finale. Ainsi, certains des migrants se rendant au Niger, en Algérie et en Mauritanie ont pour intention de continuer vers l'Afrique du Nord ou l'Europe.

DESTINATION FINALE ENVISAGÉE

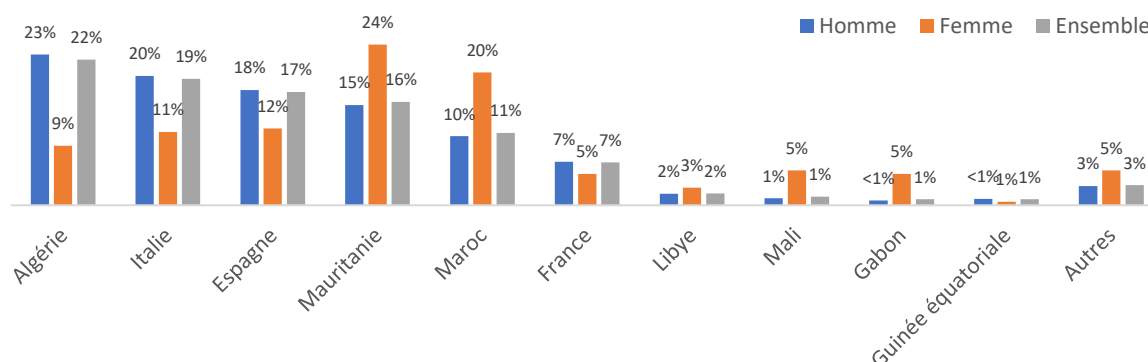


Carte 6 : Destinations finales envisagées par les personnes enquêtées

Les résultats des enquêtes individuelles auprès des migrants interrogés aux FMP montrent que, bien que l'Europe soit la destination privilégiée pour les migrants passant par le Mali, les pays européens ne sont pas les seules destinations envisagées par les migrants. En effet, la première destination vers laquelle les migrants interrogés se dirigent est l'Algérie (22%) ; la Mauritanie (16%), le Maroc (11%) et la Libye (2%) sont également des destinations finales importantes. Ces résultats montrent l'attrait que porte les pays d'Afrique du Nord pour les migrants subsahariens. Ceux-ci ont été mentionnés par 51 pour cent des migrants comme la destination finale envisagée. L'Afrique du Nord est en effet une région qui présente de nombreuses opportunités économiques et de possibilités d'emploi.

Néanmoins, il est à souligner qu'une part importante des individus enquêtés cherchait à rejoindre l'Europe (43%), et plus particulièrement l'Italie (19%), l'Espagne (17%) et la France (7%). Les pays européens apparaissent donc comme une destination privilégiée pour les migrants transitant par le Mali.

Graphique 13 : Destination finale envisagée par les personnes interrogées



L'examen des résultats désagrégés par sexe montre des différences notables entre hommes et femmes. Ainsi, d'importantes proportions de femmes avaient pour destination la Mauritanie (24%) et

le Maroc (24%), destinations privilégiées pour trouver du travail domestique ou un emploi dans la vente et les services, tandis qu'une part significative d'hommes (23% contre seulement 9% de femmes) se dirigeaient vers l'Algérie (où de nombreux migrants se rendent pour travailler dans les champs lors de la saison des récoltes). En outre, un nombre plus important d'hommes que de femmes comptait se rendre en Europe, notamment en Italie (20% d'hommes, soit le double de femmes), en Espagne (18% d'hommes contre 12% de femmes) et en France (7% contre 5% de femmes). De manière notable, une proportion relativement importante de femmes (5%) se dirigeaient vers le Gabon, qui est un pays de destination substantiel pour les flux migratoires d'Afrique de l'Ouest.

CONDITIONS DE VOYAGE

MODE DE VOYAGE



81% des individus interrogés voyagent en bus.



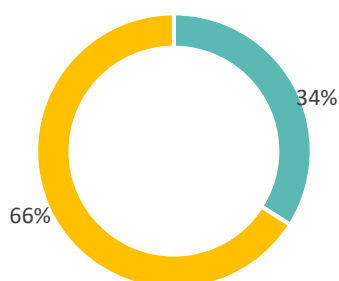
34% des individus interrogés voyagent seuls.



31% des répondant ont rencontré des difficultés pendant leur voyage. Les principales difficultés citées sont le problème d'abris, financier, le manque d'information, défaut de pièce d'identité et la faim.

Graphique 14 : « Voyagez-vous seul(e) ou en groupe ?

■ Voyage seul ■ Voyage en groupe

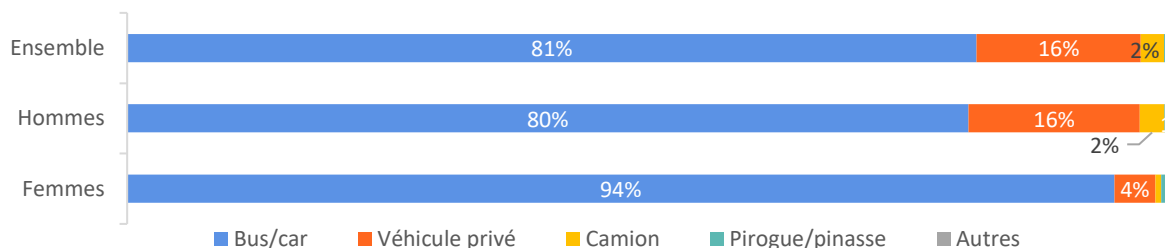


Les deux-tiers des migrants enquêtés (66%) ont indiqué avoir voyagé en groupe. Parmi eux, seulement 14 pour cent voyagent avec au moins un adulte de leur famille. Le reste (86%) des migrants voyageant en groupe ne sont accompagnés d'aucun membre adulte de leur famille. Les groupes sont en moyenne constitués de 3 personnes. D'autres part, un tiers des individus interrogés (34%) voyagent seuls.

PRINCIPAL MOYEN DE TRANSPORT

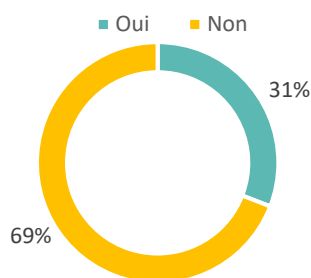
La majorité des migrants (81%) interrogés voyagent en car, un moyen de transport particulièrement privilégié par les femmes. En effet, 94 pour cent des femmes se déplacent en car, contre 80 pour cent des hommes. Le second mode de transport le plus utilisé par les migrants sont les véhicule privés (des véhicules 4x4 modifiés pour s'adapter au transport public local). Ce type de moyen est utilisé par 16 pour cent des migrants- principalement des hommes (16%), puisque seules 4 pour cent des femmes voyagent en véhicule privé. Le camion et la pinasse sont le troisième et le quatrième moyen de transport utilisé respectivement par 2 pour cent et 1 pour cent des individus interrogés.

Graphique 135 : Principal moyen de transport utilisé par les personnes interrogées



DIFFICULTÉS RENCONTRÉES AU COURS DU VOYAGE

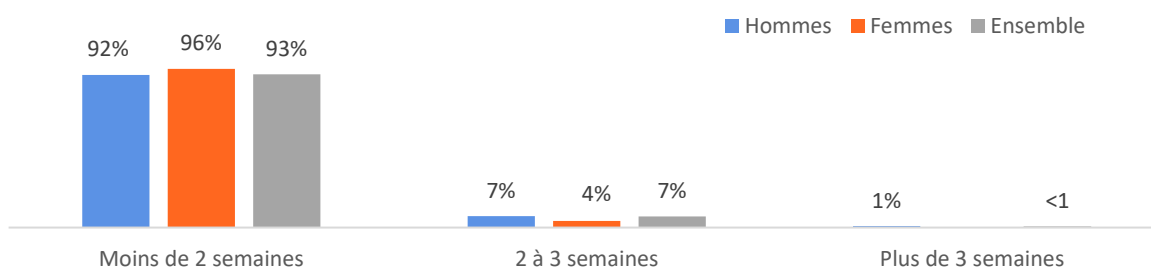
Graphique 146 : Difficultés pendant le voyage



La majeure partie des migrants interrogés (69%, dont 68% des hommes et 83% des femmes) ont affirmé n'avoir rencontré aucune difficulté au cours de leur voyage. Une part plus importante d'hommes (32%) que de femmes (17%) ont rencontré des difficultés au cours de leur voyage. Les principales difficultés citées sont des problèmes d'abris ou financier, le manque d'information, défaut de pièce d'identité et la faim.

DURÉE DU VOYAGE

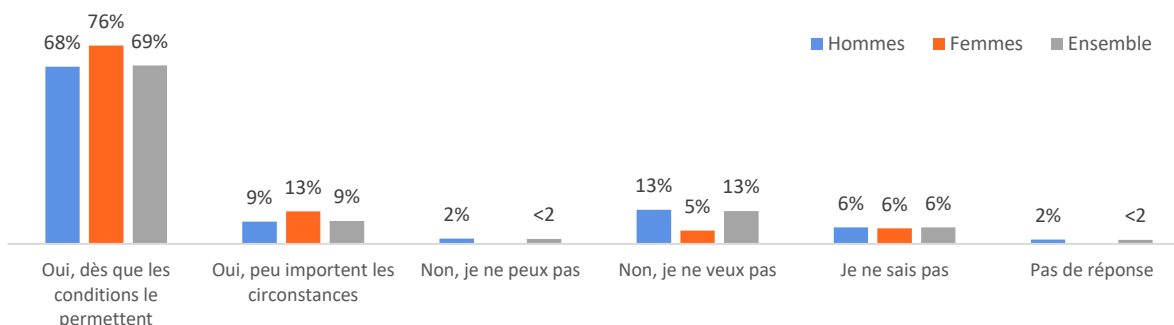
Graphique 157 : Le temps écoulé depuis le début du voyage



La grande majorité des migrants enquêtés (93%) ont entamé leur voyage moins de deux semaines avant l'entretien (96% des femmes et 92% des hommes). Les migrants qui ont commencé leur voyage il y a deux à trois semaines représentent 7 pour cent de l'ensemble (7% des hommes et 4% des femmes). Les hommes ont tendance à durer longtemps en route plus que les femmes.

RETOUR DANS LE PAYS DE DEPART

Graphique 18 : Volonté de retour dans votre pays



D'après les résultats des enquêtes FMS, 78 pour cent des migrants ont indiqué une volonté de retourner chez eux, dont 89 pour cent des femmes et 77 pour cent des hommes, mais pas dans les mêmes conditions. En effet, 9 pour cent des enquêtés (13% des femmes et 9% des hommes) veulent retourner quelles que soient les circonstances. Ces personnes sont donc susceptibles d'accepter une

assistance au retour volontaire. En revanche, 69 pour cent des répondants (76% des femmes contre 68% des hommes) accepteraient de retourner si les conditions le permettent.

Cependant, 2 pour cent des interrogés (exclusivement des hommes) ont précisé qu'ils ne peuvent pas retourner chez eux, tandis que 13 pour cent ont affirmé ne pas vouloir retourner. Ainsi, il semble que les femmes sont plus prédisposées à un retour que les hommes.

CONCLUSION

Ce rapport a présenté les principaux résultats des enquêtes individuelles effectuées par la DTM auprès de migrants transitant par les Points de suivi de flux (FMP) du Mali au cours du quatrième trimestre (octobre-décembre) de 2019.

Les résultats des enquêtes FMS réalisées témoignent du fait que le Mali soit l'une des principales routes empruntées par les migrants en Afrique de l'Ouest. En effet, la diversité des nationalités observées, des routes empruntées, des pays de provenance et de destination, démontrent la place prépondérante qu'occupe le Mali dans les mobilités en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Il ressort par ailleurs des analyses que les migrants sont majoritairement des hommes célibataires voyageant principalement pour des raisons économiques. Ils ont, pour la plupart, un niveau d'éducation relativement faible. Bien que les pays européens fassent partie des principales destinations des migrants rencontrés, la majorité souhaite rejoindre un pays africain, notamment en Afrique du Nord (Algérie, Mauritanie, Maroc, Libye) ou d'Afrique du Centre (Gabon, Guinée Équatoriale). La majorité des migrants enquêtés veulent retourner dans leur pays d'origine/de résidence dont une part qui veut retourner immédiatement sans aucune condition.

Au cours de leur voyage, les migrants ont indiqué avoir rencontré de nombreuses difficultés, et en particulier : problèmes d'abris, difficultés financières, absence ou manque d'information, défaut de pièce d'identité et la faim. Certains migrants enquêtés déplorent la déportation, l'arrestation et la détention.